

## **Prix Patrick-Coppens-Entrevous 2021 – Prix André-Jacob-Entrevous 2021**

Danielle Shelton

---

Numéro 18, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97968ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Shelton, D. (2022). Prix Patrick-Coppens-Entrevous 2021 – Prix André-Jacob-Entrevous 2021. *Entrevous*, (18), 10–13.

## PRIX PATRICK-COPPENS – ENTREVOUS 2021

En 2019, c'est avec humour et générosité que Patrick Coppens a fait une donation à la Société littéraire de Laval afin de financer, pendant dix ans, un prix récompensant l'auteur ou l'autrice d'une création littéraire publiée dans la revue ENTREVOUS. Se déclarant seul membre du jury, il a convenu d'arrêter son choix après avoir lu à l'aveugle les trois numéros parus au cours d'une même année, tout en s'accordant la liberté d'octroyer des mentions. En décembre 2021, il a remis ses prix et mentions pour la troisième fois<sup>1</sup>. Ci-dessous, des notes contextuelles de la création et les commentaires de Patrick Coppens sur ses choix.

### Prix

**Marie-Andrée Nantel**, pour *Immigrant*, un poème paru à la page 24 du numéro 17, dans la section MARCHÉ DES MOTS / PAROLES DE PAIX. Le texte a été proposé à la revue dans le cadre d'un appel à contribution lancé en partenariat avec Les Artistes pour la paix et le Festival international de poésie Paroles dans le monde. La lauréate l'avait lu lors du Marché des mots virtuel du 23 avril 2021, Journée mondiale du livre et du droit d'auteur.

- « En idéalisant son pays d'accueil, l'immigrant du poème manifeste sa reconnaissance, sans cacher que *pacifier ses origines* comporte certaines difficultés et souffrances. Un poème sensible et clair, servi par une écriture classiquement maîtrisée. L'expression convaincante d'une générosité à comprendre et décrire une situation qui n'a pourtant pas été vécue personnellement par la poète. »

### Première mention ex-æquo

**André Jacob**, pour la suite poétique *Horizons*, parue aux pages 58 et 59 du numéro 15, dans la section hybride MARCHÉ DES MOTS / MOTS SUR IMAGE. Le poète a photographié des fenêtres du Domaine Forget, un centre d'art et de musique charlevoisien. Des mots empruntés à l'un de ses poèmes ont trouvé à s'incruster dans les images en clair-obscur, pour devenir un haïsha imprégné de l'atmosphère de la pandémie. Le poème complet, pour lequel la mention est accordée, paraît en miroir.

- « Avec un sens de la retenue qui donne au poème son attention discrétion, l'auteur évoque sa présence au monde, sa relation à l'hiver et sa quête des valeurs humaines, sous le regard d'une *présence invisible*. »

<sup>1</sup> En 2019, Patrick Coppens avait remis son prix à Claudie Bellemare, pour son poème *Désir* paru dans le numéro 10, et il avait récompensé par des mentions Monique Pagé, pour son poème *Désarmés* paru dans le numéro 11, ainsi que Diane Landry, pour son poème *Vent du Nord* paru dans le numéro 10.

En 2020, sa préférence est allée à trois créations du numéro 13. Le prix a été remis à Suzanne St-Hilaire pour sa prose poétique *Par le trou de la serrure de mon enfance*. Pour la première mention, il a choisi deux poèmes de Monique Leclerc, *Singulier patelin* et *Pèlerinage*, et pour la seconde mention, le poème *Pure et dure* de domlebo (Dominique Lebeau).

**Suzanne St-Hilaire**, pour ses proses *Tante Évelyne / Oncle Paul* parues à la page 56 du numéro 16, dans la section TOUR DE PHRASE : MICRO, NANO ET NOUVELLE BRÈVE. Sa suite de micronouvelles avait trouvé sa place sous la question *Y a-t-il une micronouvelle [autofictionnelle] dans ma tête ?* Et le type d'humour avait été qualifié de *filial*.

- « L'art du bref. Personnages bien campés. Deux micronouvelles complices, à la fois drôles et discrètement touchantes. On jurerait que tante Évelyne et oncle Paul se sont échappés du Jeu des sept familles de notre enfance ! »

## Deuxième mention

**Monique Leclerc**, pour sa prose poétique *La cardabelle*, parue à la page 49 du numéro 15, avec une photo de Christine Douchet montrant une fleur clouée sur la porte d'une maison du village de Saint-Guilhem-le-Désert, dans le Languedoc-Roussillon : une cardabelle porte-bonheur, qui conjure le mauvais sort et éloigne les sorcières. La poète dit s'émouvoir chaque fois qu'elle croise ce *baromètre des bergers* qui a la faculté de prédire le temps.

- « Quelle fleur est plus digne d'être célébrée que cette belle occitane dont le cœur est comestible ? Un texte d'une simplicité avenante, qui sait mettre en valeur le style direct, et célèbre la nature, la tradition, la vie pastorale. »

## Mention spéciale<sup>2</sup>

**Danielle Shelton**, pour *Vivre le Québec tissé serré*, le discours patriotique de la Fête nationale du Québec à Laval, paru à la page 58 du numéro 17 et, dans la même revue, sa prose poétique *Aller avec la peur*, un texte sur le thème de la paix, tout comme le poème de la lauréate.

- « *Vivre le Québec tissé serré* est un poème programme et manifeste qui, loin de toute propagande et polémique, aborde le thème de l'immigration harmonieuse et de ses conditions principales : la générosité et la confiance réciproques.

La paix que l'auteure célèbre dans sa prose poétique *Aller avec la peur* n'est pas celle – imposée par l'oppression – des empires dominateurs, mais celle du cœur et de l'esprit.

Un texte qui invite le lecteur sur le chemin qui va de la fragilité à la détermination. »

<sup>2</sup> Patrick Coppens jugeant à l'aveugle, deux textes de Danielle Shelton se sont retrouvés dans sa présélection. Celle-ci étant directrice de la revue, ses créations littéraires ont été exclues du concours, mais le juge a tenu à en souligner la qualité par une mention spéciale.

## PRIX ANDRÉ-JACOB-ENTREVOUS 2021

En 2021, André Jacob a créé un prix récompensant l'auteur ou l'autrice d'un texte amalgamé à un visuel artistique dans la revue ENTREVOUS. Tous les numéros parus sont mis au jeu. S'adjoignant pour délibérer le poète d'origine chilienne Tito Alvarado, il a attribué son prix aux deux créatrices de l'œuvre intitulée *MIGRATION* : SUZANNE ST-HILAIRE et MONIQUE PAGÉ<sup>1</sup>.



Lien cliquable pour voir l'intégralité de la création :  
un contexte, trois versions de la photographie et trois haïkus  
[https://societelitteraire.ca/prix\\_andre\\_jacob\\_entrevous\\_2021/](https://societelitteraire.ca/prix_andre_jacob_entrevous_2021/)

### COMMENTAIRE DU JURY : ANDRÉ JACOB ET TITO ALVARADO

« L'art permet d'échapper au réel, mais surtout de tenter de nouveaux vols. Dans l'esprit de la pratique du haïku, Suzanne St-Hilaire et Monique Pagé se sont approprié la plasticité d'un paysage urbain, pour saisir la puissance de la problématique sociale de sans-abris occupant illégalement un espace public à l'approche de l'hiver québécois. Cellules de vie aussi fragiles que signifiantes : le démantèlement de leur campement par les autorités municipales les privera bientôt de leur utopie d'autonomie. L'expression symbolique de ce cadre de valeurs est renforcée par les dessins superposés à la photographie.

Le dépouillement de la scène frappe le regard. La forme simple du haïku se prête bien aux interprétations multiples suggérées par les éléments de la composition : les tentes-nids, les oiseaux migrateurs, un jeu d'ombre et de lumière dans une absence déstabilisante de repère horizontal.

Comme le souligne Dominique Chipot<sup>2</sup>, le haïku, comme la photographie, se révèle par la puissance du moment présent suspendu entre l'avant et l'après suggérés par l'image, les images. Ne pas prioriser la formule. Ne pas privilégier une capture hâtive dans le vif de l'action. Trouver l'équilibre. Aiguiser ses sens à l'affût de faits quotidiens suffisamment suggestifs. Aiguiser ses crayons pour reproduire la fragilité du fait. Et apprendre l'harmonie.

D'entrée de jeu, un haïku nous fait entrer dans l'atmosphère automnale en annonçant tout simplement *l'été indien*. L'expression éveille les souvenirs de la chaleur et de la luminosité dans la fraîcheur fugace du mois d'octobre. Oui, *l'été indien* habille la misère, comme un manteau élimé qui ne réchauffe pas parfaitement.

Il ne s'agit pas ici de s'approprier simplement la plasticité d'une photo, mais de la situer dans un espace de liberté. En associant ce que l'on peut imaginer comme des corneilles, toutes noires sur un ciel d'un bleu vibrant, et les tentes attachées au sol sous *un soleil douteux*, l'image semble parler d'elle-même tant le contraste est frappant entre la vigueur de l'envolement et la précarité de l'hébergement dans un clair-obscur qui maquille mal ses limites. Au-delà de cette première lecture, la liberté apparaît comme une aspiration à sortir enfin de l'ombre pour traverser un pont magique et migrer vers un avenir meilleur. Nous voilà dans une dynamique qui rappelle que l'art peut contribuer à bâtir une signification qui transcende la réalité perçue.

De fait, les deux artistes semblent avoir voulu pousser plus loin leur réflexion sur les émotions ressenties à la vue de ce campement en qualifiant la ville de *blafarde*. Les oiseaux passent au-dessus d'elle comme des messagers d'espoir qui, n'ayant ni limites ni barrières, auraient le pouvoir surnaturel d'emporter les ombres. La scène n'est plus figée. Elle devient un appel à notre engagement dans un mouvement solidaire pour la vie. Cela dit tout sur le type de lumière qui traduit la réalité en MAJUSCULES sans oublier *le sens des mots*.

La forme minimale du haïku permet d'ouvrir la porte à tant de mots non écrits et d'émotions! Dans leur œuvre hybride, les deux artistes ont trouvé un nouveau langage pour dire la vérité de la nature, des lieux et du spirituel dans la scène imagée. Comme l'a écrit l'artiste-peintre Wassily Kandinsky<sup>3</sup>, *l'ambiance de l'œuvre peut encore renforcer l'ambiance intérieure du spectateur et la sublimer.* >>

<sup>1</sup> Œuvre parue dans ENTREVOUS 17, section « Mots sur image : Des ombres et des lumières », p. 48 et 49.

<sup>2</sup> Chipot, Dominique. *Le haïku en 17 clés*. Paris, Pippa éditions, 2021, p. 99.

<sup>3</sup> Kandinsky, Wassily. *Du spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier*. Paris, Denoël, 1989, p. 54.